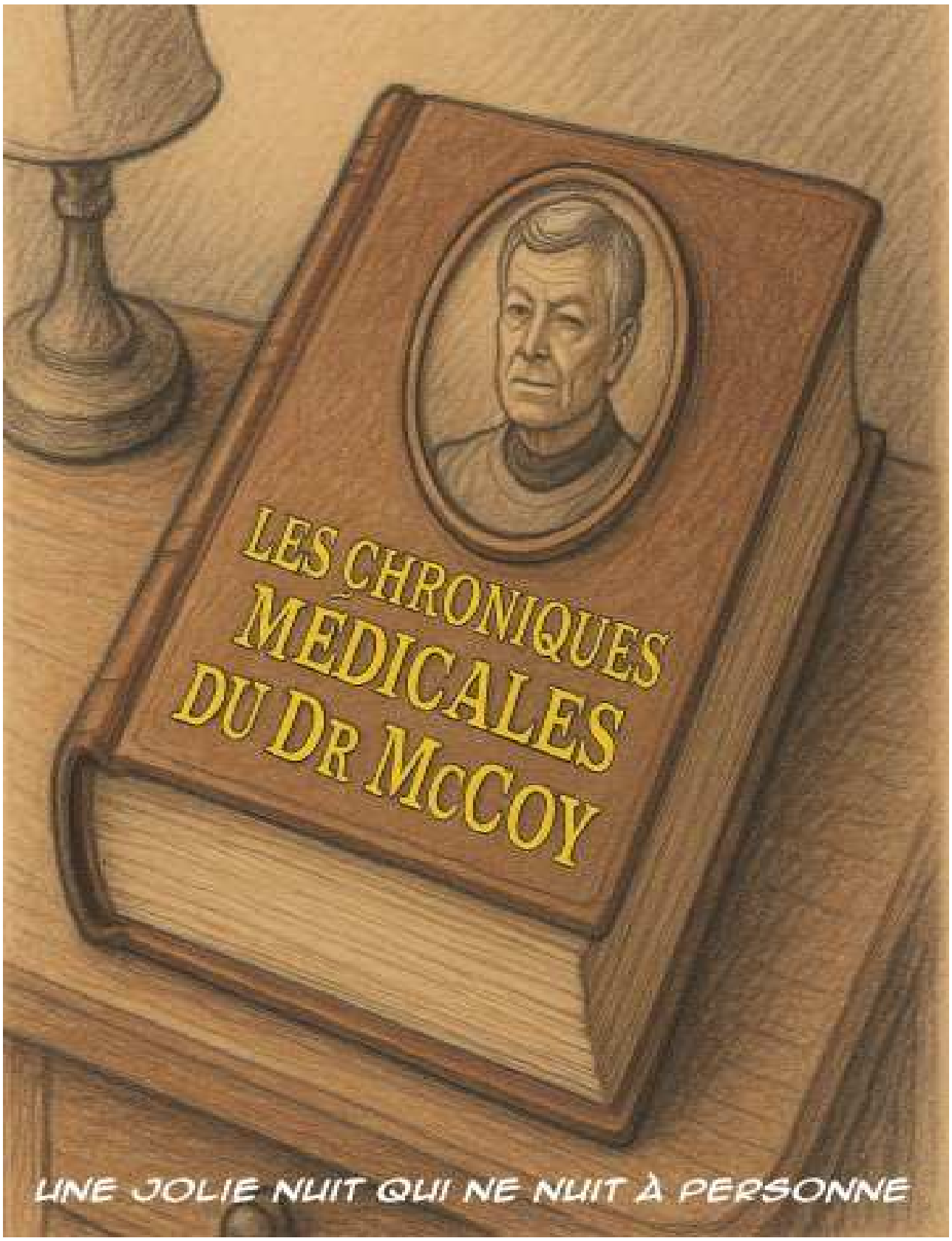

Une jolie nuit qui ne nuit à personne

Par Murielle Kirk

Un matin, je me réveille dans une chambre qui n'est pas la mienne.

Les murs sont blancs, trop blancs. L'air sent le désinfectant et les draps, l'amidon.

Je cligne des yeux. Tout tourne un peu. Je baisse le regard — nue, sous une chemise d'hôpital. Charmant réveil. Et cette douleur, là, au creux de la poitrine…

Une gueule de bois ? Peut-être. Pourtant, je ne me souviens pas d'avoir bu.

Puis, hop, un éclair dans ma mémoire. Le visage d'un homme. Des yeux clairs. Une voix grave, fatiguée, mais douce.

"Tenez bon… ça va aller."

Le Dr McCoy.

Je me rappelle soudain la lumière crue du bloc, le froid métallique sur ma peau, et cette sensation étrange de flotter entre deux mondes. Une rencontre, oui. Une friction sensuelle et érotique ? J'aurais préféré. Mais non. Rien d'aussi glamour.

C'était une opération du cœur. En urgence. Un cœur brisé, pas au sens poétique cette fois, mais littéral. Des malaises à répétition, puis le noir. Et lui, penché au-dessus de moi, concentré, vivant, obstiné. La "gueule de bois", c'est juste l'anesthésie.

Et la peur qui redescend lentement, goutte à goutte.

* * * * *

Le lendemain, il revient.

Il entre sans bruit, un dossier à la main, son stéthoscope pendant au cou. Ses pas sont sûrs, mais son regard cherche le mien avant toute chose.

" Comment vous sentez-vous ?"

"Comme si j'avais perdu un pari avec la mort," je souffle, un sourire maladroit aux lèvres.

Il esquisse un rire discret.

"Elle était coriace, mais vous avez gagné."

Il approche, pose ses doigts sur mon poignet, compte le pouls. Un contact si simple, mais d'une tendresse inattendue.

"Votre cœur bat bien. Il faudra du repos. Beaucoup !"

Je hoche la tête, émue malgré moi.

"Et vous, docteur ? Vous en voyez beaucoup, des cœurs rafistolés ?"

Il marque une pause, m'observe longuement.

"Pas comme le vôtre."

Un silence s'installe. Le bip régulier du moniteur devient presque une musique. Chaque battement me semble une promesse, fragile, neuve, mais vivante. Je ferme les

yeux. Et quand je les rouvre, quelque chose a changé. Les murs ne sont plus blancs. La lumière a perdu sa dureté clinique.

Je reconnais les contours de ma propre chambre. Sur la table de chevet, une tasse froide.

Et, posé à côté, un livre entrouvert : Star Trek – Les Chroniques Médicales du Dr McCoy.

Un frisson me parcourt. Je reste immobile, encore entre deux mondes, incapable de dire où finit l'un et où commence l'autre. Tout était si réel, la douleur, la voix, la chaleur de sa main. Je ris, un peu honteuse, un peu troublée aussi. Mon cœur bat fort, trop fort. Est-ce le mien, ou celui que j'ai rêvé ?

Je tends la main vers le livre, hésitante. Sur la couverture, McCoy me fixe toujours, son regard grave et compatissant. Et dans le silence, j'entends presque sa voix :

"Reposez-vous."

Je souris, les yeux mi-clos. Peut-être qu'il avait raison. Il y a des histoires qui vous opèrent sans anesthésie et des lectures qui vous recousent le cœur sans scalpel.

* * * * *

Plus tard.

La chambre est baignée d'une lumière pâle, filtrée par les rideaux entrouverts.

Sur la table de chevet, la tasse de thé d'hier s'est refroidie, abandonnée. Tout semble calme, presque trop calme, comme après une tempête dont on n'entend plus que l'écho.

Le livre repose encore là, ouvert à la même page.

Star Trek – Les Chroniques Médicales du Dr McCoy.

Je le regarde comme on regarde une bête endormie, avec un mélange d'envie et de crainte. Hier, il m'a happée. Littéralement. J'y ai vécu. J'y ai souffert. Et même maintenant, au creux de ma poitrine, une douleur sourde pulse encore, la trace d'un rêve trop réel.

Je me lève, les pieds nus sur le parquet froid. Le miroir me renvoie mon reflet : cernes légères, peau blafarde, un air d'après-choc. C'est fou, tout de même… d'avoir ressenti jusqu'à la brûlure d'une anesthésie imaginaire. Comment des mots peuvent-ils s'infiltrer si profondément, jusqu'à tromper le corps lui-même ?

Je m'assois sur le bord du lit, hésitante. Et si je rouvrais le livre ? Une partie de moi le désire, intensément. Mais l'autre… redoute d'y replonger, de ne pas revenir aussi indemne.

Je tends la main. La couverture luit légèrement, comme si elle respirait. Mes doigts tremblent à peine, frôlant le papier, tiède. Une chaleur me gagne, insidieuse, familière. Et puis ce battement. Encore. Plus fort. Comme hier.

Je me recule brusquement, le cœur affolé.

Ce n'est pas possible… Si ?

Je ferme les yeux. Respire. Tente de me raisonner. Ce n'est qu'un livre. Des mots, de l'encre.

Mais alors pourquoi… pourquoi sa voix résonne-t-elle encore dans ma tête ?

"Respirez doucement."

Je rouvre les yeux. Sur la table, le livre s'est refermé. Tout seul. Le silence retombe, lourd, vibrant.

Je reste là, immobile, à écouter mon cœur battre. C'est peut-être ça, finalement, le plus étrange : je ne sais plus s'il bat pour moi…ou pour lui.

F I N